

RAISONNANCES*

*« Raisonances » est une expression imaginée avec Alain Jeunemaitre, il y a quelques années, pour un projet d'émission de radio. Le mot renvoie à la fois à des débats dont il est fait écho, et à la forme argumentée, étayée, de cet écho.

Pourquoi jeter le bébé avec l'eau du bain ? *Méthodologie sans épistémologie n'est que ruine de la réflexion !*

Marie-José Avenier
CERAG – CNRS / UPMF Grenoble

*Chacun a ses philosophies, qu'il soit ou non conscient du fait,
et nos philosophies ne valent pas grand chose.
Cependant l'impact de nos philosophies sur nos actions et nos vies est souvent dévastateur.
Ainsi, tenter d'améliorer par la critique nos philosophies devient une nécessité.*
Karl Popper, 1991, *La connaissance objective*, p. 84.

Dans un article de la dernière livraison du *Libellio d'Aegis* intitulé « Eléments pour une épistémologie de la recherche qualitative en gestion », Hervé Dumez (2010) fait, de manière quelque peu provocatrice, le procès d'une présentation des référentiels épistémologiques répandue dans la recherche en sciences de gestion francophone actuelle. Cette présentation distingue trois paradigmes épistémologiques par rapport auxquels un chercheur, particulièrement lors des jurys de thèse, est fréquemment sommé de se positionner, à savoir le positivisme, l'interprétativisme et le constructivisme (Girod-Séville & Perret, 1999). En prenant particulièrement appui sur les travaux de K. Popper (1969/1979), Hervé Dumez argumente que l'opposition tranchée entre positivisme, constructivisme et interprétativisme ne résiste pas à un examen critique : dans une recherche qualitative, on doit combiner des éléments avancés par ces différents courants.

Plusieurs traits frappent le lecteur pressé de cet article. Notamment :

- l'absence de définition de la notion ambiguë de « recherche qualitative » (Hlady-Rispal, 2002), qui est assimilée sans autres précisions à l'étude de cas, alors que celle-ci peut elle-même recouvrir des méthodes de recherche diverses (recherche-observation, observation participante, recherche-intervention, etc.) ;
- le caractère prescriptif des conclusions de l'article, qui sont formulées en termes de « il faut », « on doit » ;
- le bon sens général de nombre des préconisations méthodologiques émises dans la conclusion ;
- l'absence d'explicitation des hypothèses gnoséologiques (c'est-à-dire concernant l'origine et la nature de la connaissance) sur lesquelles le propos est ancré. Ceci incite à une réduction de l'épistémologie à la méthodologie, et à ne

retenir du constructivisme que ses conceptions méthodologiques ou relevant de la sociologie de la connaissance, plutôt que de traiter de paradigmes épistémologiques constructivistes ;

- et finalement, l'impression générale qu'un article destiné à clarifier les choses (p. 4), brouille plutôt les cartes et, particulièrement à travers son annexe de l'article, tend à dissuader les doctorants de mener un questionnement épistémologique. En effet, le chercheur qui envisage de mener une recherche qualitative apprend qu'il doit se déclarer, de manière quelque peu provocatrice, constructiviste et interprétativiste au sens de Popper, et positiviste, ou plutôt empiriste logique, au sens du Cercle de Vienne en éliminant de son discours tout concept et tout énoncé dénué de signification, c'est-à-dire non susceptible d'être vrai ou faux.

Ces arguments ne méritent-ils pas d'être soigneusement relus et discutés compte-tenu des enjeux sous-jacents pour tous les enseignants en sciences de gestion ? Une telle relecture incite à engager un dialogue avec Hervé Dumez dans la tradition des chercheurs du XXI^e siècle qui s'exercent tranquillement à la critique épistémologique interne à leur discipline, comme les y invitait J. Piaget dès 1967. Ce dialogue prend appui sur la reconnaissance des points d'accord et des points de désaccord avec les arguments avancés dans l'article.

Les points d'accord sont nombreux. Par exemple :

- considérer que, quelles que soient les méthodes de recherche mobilisées, on ne peut pas se passer sans préjugés d'affronter les questions épistémologiques ;
- constater les conséquences dommageables d'une certaine vision des paradigmes épistémologiques qui tend à s'imposer dans l'univers des sciences de gestion francophones ;
- considérer que l'étude de cas ne relève pas forcément d'une épistémologie non-positiviste (Yin, 1984), et que les phénomènes sociaux peuvent être étudiés à l'intérieur des paradigmes épistémologiques réalistes (Tsoukas, 2000 ; Searle, 2010) ;
- tenir pour essentiel qu'une recherche débouche sur des résultats fondés et féconds ;
- placer la quête obstinée de rigueur et de cohérence au centre du processus de recherche ;
- considérer qu'une recherche qualitative peut être menée de manière inductive ou abductive dans un paradigme épistémologique positiviste ou réaliste, sachant que Hervé Dumez omet de préciser que, dans ces référentiels, les résultats sont alors considérés comme exploratoires et à mettre à l'épreuve via des répliques et/ou des tests d'hypothèses.

Mais il convient aussi de s'attacher à expliciter et discuter un certain nombre de points de désaccord ou qui posent question. Le texte est ainsi organisé en trois sections. La première argumente, en s'appuyant sur diverses illustrations, que la question de la posture épistémologique n'est pas dénuée de sens. La deuxième section questionne la pertinence de la question centrale de l'article, à savoir mettre en exergue des « éléments pour une épistémologie de la recherche qualitative en gestion », qui, *a priori*, seraient indépendants de tout référentiel épistémologique. La troisième et dernière section questionne la focalisation épistémologique sur un seul cadrage Poppérien alors que le repérage qui est à l'origine de la contribution d'Hervé Dumez était plus ouvert.

La posture épistémologique : une question non dénuée de sens

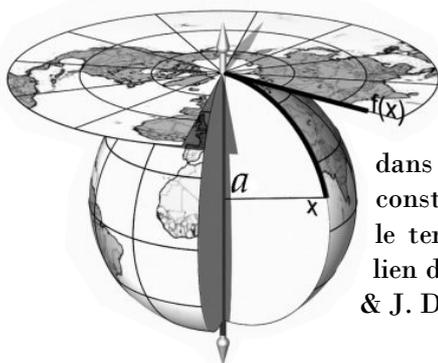
Hervé Dumez avance que la question de la posture épistémologique du chercheur est dénuée de sens. On argumente ici que la question du référentiel épistémologique dans lequel une recherche est inscrite n'est pas dénuée de sens. Pour ce faire, on se réfère à un sujet qu'Hervé Dumez n'aborde pas : les racines des référentiels épistémologiques, et en particulier leurs hypothèses gnoséologiques. Divers exemples sont mobilisés pour illustrer les incidences potentielles de la posture épistémologique sur le but de la connaissance, les critères au moyen desquels les connaissances sont évaluées, la forme des énoncés, le statut de la connaissance élaborée, la manière dont la connaissance est mobilisable en pratique.

Incidences des hypothèses gnoséologiques sur l'élaboration, la justification et la mobilisation de connaissances

Dans le volume de l'Encyclopédie de la Pléiade qu'il a dirigé, J. Piaget (1967) définit l'épistémologie comme « l'étude de la constitution des connaissances valables » (p. 6). Cette définition concise met en relief que l'épistémologie englobe la méthodologie – l'étude de la constitution des connaissances – mais ne s'y réduit pas. Pour un chercheur, expliciter sa posture épistémologique dans un projet de recherche, c'est alors préciser les hypothèses fondamentales sur lesquelles se fonde le processus d'élaboration et de justification des connaissances dans le projet considéré. Parmi celles-ci, les hypothèses gnoséologiques concernent l'origine et la nature de la connaissance. Elles peuvent par exemple stipuler que le monde tel qu'il est en lui-même est connaissable (hypothèse postulée dans certains paradigmes épistémologiques réalistes), ou plutôt que l'expérience humaine du monde est connaissable (hypothèse de connaissance phénoménologique).

• Exemples de paradigmes épistémologiques construits sur des hypothèses gnoséologiques différentes

Différentes hypothèses gnoséologiques peuvent être postulées, et différents paradigmes¹ épistémologiques peuvent être construits sur la base de ces hypothèses. Par exemple le paradigme des épistémologies constructivistes identifié par J. Piaget dès 1967, tel que redéployé par E. von Glasersfeld sous le qualificatif de radical à partir de 1974, a été repris par J-L. Le Moigne (1995-2007, 2001, 2002, 2003) sous l'appellation paradigme épistémologique constructiviste radical. Celui-ci se fonde sur l'hypothèse de connaissance phénoménologique (l'expérience humaine du monde est connaissable) et sur l'hypothèse d'inséparabilité (dans le processus de connaissance) entre le système observant et le système observé² (von Foerster, 1981). Dans ce paradigme épistémologique, l'élaboration de connaissances a pour but la construction de représentations³ du monde adaptées à l'expérience que les humains ont de ce monde, et viables pour cheminer en direction des objectifs que ces humains se fixent dans ce monde. Autrement dit, en reprenant les termes de la métaphore de A. Korzybski (1933/2007) selon laquelle « une carte n'est pas le territoire », dans ce paradigme épistémologique les cartes sont constamment confrontées à l'expérience de l'action dans le territoire. Ce paradigme épistémologique a donc un lien direct avec la philosophie pragmatiste de W. James & J. Dewey.



la carte n'est pas le territoire

1. Le terme paradigme est pris ici au sens « *the entire constellation of beliefs, values, techniques, and so on, shared by the members of a given community* » (Kuhn, 1970, p. 175). Dans cette définition, les « croyances, techniques, etc. » peuvent être relatives à n'importe quel sujet tel que, par exemple, l'épistémologie ou la méthodologie de recherche. C'est dans ce sens que, dans ce texte, seront entendues les expressions paradigmes épistémologiques et paradigmes méthodologiques.
2. Cette hypothèse signifie que, dans la connaissance d'un phénomène, ce qui relève uniquement du phénomène étudié (indépendamment de l'étude qui en est faite) ne peut être séparé de ce qui relève du sujet qui l'étudie.
3. Une représentation est une construction symbolique reflétant l'expérience qu'un humain a d'une situation (sans prétendre refléter fidèlement la situation considérée).

Un autre paradigme épistémologique constructiviste a été conceptualisé par E. Guba & Y. Lincoln (1989, 1998) sur la base des mêmes hypothèses de connaissance phénoménologique et d'inséparabilité (dans le processus de connaissance) entre l'investigateur et le phénomène investigué. Il diffère ensuite de celui théorisé par E. von Glasersfeld & J-L. Le Moigne. Il postule en effet que, pour un humain, la représentation qu'il a d'une situation devient, pour lui, la situation réelle. Autrement dit, contrairement à l'argument d'A. Korzybski rappelé ci-dessus, ce paradigme épistémologique postule que la carte d'un humain devient, pour cet humain, le territoire : les représentations que les humains ont d'une situation constituent, pour eux, la réalité de cette situation. Dans ce paradigme épistémologique, le processus de connaissance a pour but l'élaboration de compréhensions améliorées des situations étudiées. Ainsi, à la différence du paradigme épistémologique constructiviste radical conceptualisé par E. von Glasersfeld & J-L. Le Moigne, le paradigme épistémologique constructiviste selon E. Guba & Y. Lincoln ne se rattache pas à la philosophie pragmatiste de W. James & J. Dewey, mais au postmodernisme.

- *Modes d'évaluation des connaissances dans différents paradigmes épistémologiques*

Les exemples ci-dessus permettent aussi d'illustrer le fait que les modes d'évaluation de la connaissance dépendent du paradigme épistémologique dans lequel la recherche est conduite. Dans le paradigme épistémologique constructiviste selon E. Guba & Y. Lincoln, l'évaluation des connaissances s'effectue par confrontation aux représentations d'autres acteurs dans la perspective (pas toujours satisfaite) de parvenir à un consensus.

Dans le paradigme épistémologique constructiviste radical au sens de E. von Glasersfeld & J-L. Le Moigne, l'évaluation des connaissances s'effectue par une revue critique de la manière dont elles ont été élaborées en liaison avec le matériau empirique constitué et mobilisé. La mise à l'épreuve des connaissances s'effectue par confrontation à l'expérience de l'action : dans une étude de cas, il s'agit d'étudier si les connaissances considérées sont, ou ne sont pas, compatibles avec l'expérience que le chercheur a de la situation pratique considérée, et si les acteurs considèrent qu'elles leur fournissent des repères utiles pour penser et agir dans cette situation en direction de leurs buts.

Dans les paradigmes épistémologiques positivistes, un critère majeur d'évaluation des connaissances est la fiabilité du processus de recherche (Drucker-Godard *et al.*, 1999). La mise à l'épreuve des connaissances vise à tenter de les réfuter via des répliques et/ou des tests d'hypothèses sur des échantillons représentatifs de la population sur laquelle portent les connaissances considérées.

- *Forme des énoncés dans différents paradigmes épistémologiques*

Dans un cadre Poppérien, les propositions doivent être énoncées de manière réfutable, c'est-à-dire de telle manière qu'il soit possible de réaliser une observation ou de mener une expérience qui fera apparaître l'affirmation comme fautive. Dans le paradigme épistémologique constructiviste radical au sens de E. von Glasersfeld & J-L. Le Moigne, les propositions ne sont pas tenues à cette exigence spécifique de forme. Elles doivent être enseignables, c'est-à-dire intelligibles, adaptées à l'expérience que le chercheur a du phénomène, et être susceptibles de constituer des repères utiles pour penser et agir intentionnellement dans le contexte du phénomène considéré.

- *Statut de la connaissance dans différents paradigmes épistémologiques*

Illustrons maintenant les différences de statut de la connaissance dans différents référentiels épistémologiques. Dans un cadre Poppérien, les théories qui ont résisté à tous les tests sévères qui ont été menés pour tenter de les réfuter sont considérées comme corroborées. Dans le paradigme épistémologique constructiviste radical selon E. von Glasersfeld & J-L. Le Moigne, les connaissances telles que justifiées de manière fine par le chercheur (à travers la fourniture d'un rapport détaillé précisant les différents aspects du processus d'élaboration et de mise à l'épreuve des connaissances) ont le statut d'hypothèses plausibles.

- *Modes de mobilisation pratique des connaissances*

Enfin, les différences de statut de la connaissance dans différents paradigmes épistémologiques portent à conséquence sur la manière dont les connaissances élaborées dans différents paradigmes épistémologiques sont destinées à être mobilisées en pratique. Des connaissances élaborées dans un paradigme épistémologique positiviste ou post-positiviste, qui ont résisté à tous les tests d'hypothèses menés pour tenter de les réfuter, sont généralement destinées à être utilisées de manière prescriptive. Les connaissances élaborées dans le paradigme épistémologique constructiviste radical au sens de E. von Glasersfeld & J-L. Le Moigne visent à être utilisées non pas de manière prescriptive, mais comme des repères destinés à éclairer une situation problématique, et nourrir la réflexion en vue de l'action.

Ces divers exemples des incidences possibles de la posture épistémologique sur la forme des connaissances élaborées, leurs modes de justification, leurs statuts, leurs modes d'utilisation pratique visés, témoignent de ce que la question de la posture épistémologique est loin d'être dénuée de sens.

Le questionnement épistémologique inclut, mais ne se réduit pas au questionnement méthodologique

La définition que J. Piaget (1967) donne de l'épistémologie montre que le questionnement épistémologique inclut le questionnement méthodologique, mais ne s'y réduit pas. Il ne se limite pas à s'interroger sur ce que l'on fait dans un projet de recherche (Dumez, 2010, p. 1) : ceci relève d'un questionnement méthodologique. Le questionnement épistémologique consiste à s'interroger sur ce que l'on fait à l'aune des hypothèses gnoséologiques postulées. Hervé Dumez met en avant un principe méthodologique de quête obstinée de rigueur et de cohérence dans tout le processus de recherche. Cette quête obstinée de rigueur et de cohérence passe par une confrontation continue aux hypothèses fondamentales, en particulier gnoséologiques, du référentiel épistémologique dans lequel le projet de recherche est inscrit.

En fait, dans cet article intitulé « Eléments pour une épistémologie de la recherche qualitative en gestion », Hervé Dumez ne traite pas de cette question en général. Il l'aborde dans un cadre épistémologique particulier, le cadre Poppérien initial⁴, sans toutefois que cela ne soit indiqué explicitement et sans expliciter les hypothèses gnoséologiques de ce cadre. Il se focalise sur « le travail épistémique » (Martinet, 2000) à effectuer au cours d'une étude de cas menée dans ce cadre. Aussi, dans le kit de secours qu'il propose aux doctorants en annexe de l'article, manque-t-il, pour l'instant, la trousse elle-même : les hypothèses fondamentales, en particulier gnoséologiques, sur lesquelles se fonde la cohérence des éléments de réponse indiqués

4. C'est-à-dire celui de *La Logique de la découverte scientifique* (1935-1959, trad. française 1973). Ce cadre serait certainement à nuancer assez sensiblement à la lumière du Post-scriptum de 1982 (traduit en français en 1984 sous le titre *L'univers irrésolu : plaidoyer pour l'indéterminisme*).

dans cette annexe. Ces hypothèses apparaissent au lecteur particulièrement difficiles à reconstituer *ex post*, tant semblent antinomiques certains critères mobilisés au fil du texte. Par exemple, d'une part, proposer qu'un chercheur élimine toute proposition non susceptible d'être déclarée vraie ou fausse (p. 12) ; et d'autre part souligner l'impossible objectivité individuelle du chercheur dans sa démarche (p. 13), qui rend le critère vrai/faux inopérant.

Les prescriptions énoncées dans la conclusion sont-elles valables indépendamment du paradigme épistémologique ?

Les recommandations/prescriptions méthodologiques figurant en conclusion de l'article, sont présentées comme relevant d'une « épistémologie de la recherche qualitative en gestion », donc propres à cette méthode de recherche et valables indépendamment du paradigme épistémologique dans lequel la recherche est menée. Prises dans leur esprit, pour la plupart, elles expriment des recommandations méthodologiques, et non pas épistémologiques, essentiellement de bon sens, qu'il n'est certainement pas inutile de rappeler.

Prises à la lettre, ces prescriptions méthodologiques ne font pas toutes sens dans les paradigmes épistémologiques les plus courants dans la recherche en sciences de gestion contemporaine. Certaines semblent difficiles à mettre en pratique. Par exemple, lorsqu'il s'agit d'effectuer une revue de littérature pour dresser l'état d'un « non-savoir » (p. 12).

D'autres prescriptions, telles que, par exemple, « éliminer les propositions, expressions, concepts, dénués de signification, c'est-à-dire non susceptibles d'être vrais ou faux » (p. 12) sont questionnables (qu'est-ce qu'une expression, un concept vrai ou faux ?) ou restrictives. En effet, considérer qu'une proposition est sans signification dès lors qu'elle n'est pas susceptible d'être déclarée vraie ou fausse, apparaît comme une conception réductrice de la signification. Cette conception exclut certaines propositions théoriques développées dans le paradigme épistémologique constructiviste radical au sens de E. von Glasersfeld & J-L. Le Moigne, qui sont adaptées à l'expérience du chercheur dans l'étude de cas réalisée et destinées à éclairer valablement la réflexion et l'action de managers (cf. A. Parmentier Cajaiba (2010) pour des exemples de telles propositions).

Enfin, le constat selon lequel « la recherche qualitative en gestion est Poppérienne au sens où... » (p. 13), n'est pas vraiment surprenant lorsque l'on se souvient que toute la réflexion de cet article est d'emblée ancrée dans un cadre Poppérien.

Investiguer l'épistémologie de la recherche qualitative : un problème bien posé ?

Comme on l'a vu, l'article d'Hervé Dumez a pour projet de mettre en exergue des « éléments pour une épistémologie de la recherche qualitative en gestion ».

Quelle est la signification de cet énoncé ? Est-ce d'étudier et de discuter des conditions de justification des savoirs élaborés au cours d'une étude de cas, dans différents paradigmes épistémologiques, en relation avec ce qui a déjà été dit par R. Yin (1984) et M. Hlady-Rispal (2002) notamment ? Est-ce d'identifier les paradigmes épistémologiques dans lesquels il est possible de mener une recherche par étude de cas sans automatiquement violer les hypothèses fondatrices de ce paradigme ? Est-ce de développer « une épistémologie de la recherche qualitative en gestion » indépendamment de tout cadre épistémologique ? Mais peut-on valablement traiter de problèmes épistémologiques concrets, en dehors de toute

référence à des hypothèses gnoséologiques ? Est-ce de proposer des éléments qui permettent d'apporter des justifications épistémologiques *ex post* à un recours à l'étude de cas décidé sans considérations *ex ante* sur le cadre épistémologique dans lequel la recherche sera menée ? Mais n'est-ce pas alors prendre le problème à l'envers et inciter les chercheurs à n'envisager qu'*ex post* à la justification épistémologique du travail réalisé.

Il apparaît en fait que ce n'est rien de tout cela, car, *in fine*, l'investigation est inscrite, d'emblée, mais implicitement, dans un cadre épistémologique, ou plutôt philosophique, Poppérien : l'épistémologie est en effet présentée dès la p.1 comme consistant à se demander notamment si l'on a correctement construit un problème scientifique au sens de K. Popper (et pourquoi pas au sens de G. Bachelard ? Cet auteur est pourtant convoqué p. 10 pour avoir argumenté, dès 1938, que « C'est précisément ce sens du problème qui donne la marque du véritable esprit scientifique »). L'article offre un certain nombre de repères méthodologiques destinés à guider le chercheur dans la conduite de recherches par étude de cas dans un cadre Poppérien, ceci sans toutefois rendre explicites ce que peuvent être les hypothèses gnoséologiques Poppériennes.

Au nom de quoi refermer l'éventail des paradigmes épistémologiques ?

Dans cet article, Hervé Dumez offre diverses recommandations qui relèvent non pas tant d'un questionnement épistémologique que du travail épistémique (Martinet, 2000) à effectuer dans les recherches menées par étude de cas. Ces recommandations, qui sont censées être intrinsèquement liées à la recherche par étude de cas, reposent sur diverses thèses de K. Popper qui ne sont pas explicites sur les hypothèses gnoséologiques qui les fondent. Cette section tente de comprendre les raisons susceptibles d'avoir incité Hervé Dumez à refermer sur ce seul cadre Poppérien l'éventail des paradigmes épistémologiques tel que déployé par M. Girod-Séville & V. Perret en 1999. Cela peut-il être lié au fait que le repérage proposé par ces auteures présente un certain nombre de faiblesses qui sont brièvement rappelées ci-dessous ? Ou au caractère francophone des contributions ignorées, telles celles de J. Piaget, J-L. Le Moigne, A-C. Martinet, A. Hatchuel, etc. ; mais *quid* alors de celles de E. von Glasersfeld, R. Harré, R. Baskar, D. Campbell, etc. ?



Gustav Klimt,
Femme à l'éventail
(1917-1918)

Un repérage présentant certes des faiblesses, mais plus ouvert

Le repérage épistémologique proposé par M. Girod-Séville & V. Perret (1999), distingue trois référentiels épistémologiques : le positivisme, l'interprétativisme et le constructivisme, et, à l'intérieur de ce dernier, deux types de constructivisme : un « modéré » et un « radical ». Cette section rappelle quelques faiblesses de ce repérage, qui ont pu inciter Hervé Dumez à focaliser ses recommandations sur un cadre Poppérien. Ces faiblesses proviennent principalement d'une présentation du constructivisme radical qui ne respecte pas les hypothèses gnoséologiques postulées par les théoriciens qui ont conceptualisé ce paradigme épistémologique, à savoir E. von Glasersfeld (1981/1988), et ensuite J-L. Le Moigne (1995-2007⁵, 2001, 2002, 2003) sous l'appellation paradigme épistémologique constructiviste radical. Au-delà

5. A cet égard, on peut signaler qu'il s'est vendu 10 000 exemplaires du *Que-Sais-je* de J.L. Le Moigne sur les épistémologies constructivistes (toutes éditions confondues) sur la période 1995-2010.

de la dénaturation de ce paradigme épistémologique, ceci entraîne un certain nombre d'autres conséquences néfastes examinées ci-après.

Le « constructivisme radical » tel que défini par M. Girod-Séville & V. Perret (1999), bien que se référant à Le Moigne (1995), ne prend pas appui sur les hypothèses gnoséologiques formulées par E. von Glasersfeld & J-L. Le Moigne (Avenier & Gavard-Perret, 2008). Il se fonde plutôt sur celles du paradigme épistémologique constructiviste selon E. Guba & Y. Lincoln (1989, 1998). Les différences entre ces hypothèses et celles postulées par E. von Glasersfeld & J-L. Le Moigne peuvent, à première vue, paraître mineures. Mais elles ont des incidences épistémiques et méthodologiques majeures (Avenier, 2010a, 2010b), dont certaines ont été évoquées ci-dessus (p. 39).

Les difficultés liées à cette confusion sont majorées par le fait que le paradigme épistémologique que M. Girod-Séville & V. Perret (1999) dénomment « constructivisme modéré » a pratiquement les mêmes hypothèses gnoséologiques que le paradigme épistémologique constructiviste radical au sens de E. von Glasersfeld & J-L. Le Moigne. Il y a vraiment de quoi égarer les doctorants, dont on attend qu'ils ne se contentent pas de citations de seconde main mais remontent aux textes fondateurs ! Une des conséquences de toutes ces dénominations conflictuelles est de rendre indispensable, lorsque l'on se réfère à un paradigme épistémologique constructiviste, de systématiquement préciser ses hypothèses fondatrices, ainsi que les auteurs et textes de référence.

Une autre source de difficulté, de nature différente, provient de la présentation sur un même niveau, de paradigmes épistémologiques de portées différentes. Tout comme les paradigmes épistémologiques positivistes et réalistes, le paradigme épistémologique constructiviste radical au sens de E. von Glasersfeld & J-L. Le Moigne est un paradigme épistémologique de portée globale : il permet d'éclairer des phénomènes de toute nature (physique, biologique, social, etc.). Ceci rend possible d'aborder une situation sociale en prenant en compte, à l'intérieur d'un même cadre épistémologique, ses aspects physiques (par ex. les contraintes de transport au sein des chaînes d'approvisionnement), que biologiques (par ex. l'hypothèse de capacités cognitives humaines limitées), humains et sociaux. La situation est différente pour l'interprétativisme. A l'instar du paradigme épistémologique constructiviste selon E. Guba & Y. Lincoln (Avenier, 2010b), l'interprétativisme a une portée qui peut être qualifiée de régionale (par analogie avec la notion d'ontologie régionale de G.G. Granger, 1988) : il concerne seulement l'étude des phénomènes sociaux et est souvent considéré non pas comme un paradigme épistémologique, mais comme un paradigme méthodologique (Yanow, 2006) reposant sur l'hypothèse de connaissance phénoménologique sur laquelle repose aussi le paradigme épistémologique constructiviste radical au sens de E. von Glasersfeld & J-L. Le Moigne.

Enfin, il est à noter que dans les débats épistémologiques contemporains (McKelvey, 1999 ; Kwan & Tsang, 2001 ; Hunt & Hansen, 2010), le positivisme tel que présenté par M. Girod-Séville et V. Perret est fréquemment qualifié de « réalisme naïf » ou de « réalisme dogmatique » par les tenants du paradigme épistémologique réaliste critique (Harré, 1970 ; Bhaskar, 1979 ; Campbell, 1988).

Des types différents de constructivisme à distinguer

La critique que P. Boghossian (2006) adresse au constructivisme ne semble pas distinguer les différents types de constructivismes qui se sont développés au cours des quarante dernières années. Ces constructivismes peuvent être de natures très différentes comme en témoignent les exemples suivants : le socio-constructivisme

(Berger & Luckmann, 1967) ; le constructionnisme (Gergen, 2001), qui est également appelé « constructivisme social » ; le constructivisme épistémologique (Ducret, 1990), qui caractérise la formation de la connaissance chez l'enfant ; la sociologie constructiviste de la connaissance qui traite de la construction sociale des faits scientifiques (Latour & Woolgar, 1989) et des savoirs scientifiques (Knorr-Cetina, 1983) ; le constructivisme méthodologique (Charmaz, 2003), qui s'apparente à une construction abductive de connaissances.

A la différence des paradigmes épistémologiques constructivistes selon E. Guba & Y. Lincoln (1989, 1998), et selon E. von Glasersfeld (1981/1988 ; 2001 ; 2005) et J-L. Le Moigne (1995-2007, 2001, 2002, 2003), ces différents types de constructivismes sont des paradigmes méthodologiques ou sociologiques qui sont rarement attentifs à leur légitimation épistémologique et ne revendiquent pas particulièrement une légitimation épistémologique constructiviste. Ce ne sont pas des paradigmes épistémologiques.

En prenant appui essentiellement sur la critique de P. Boghossian (2006/2009), Hervé Dumez balaie donc d'un revers de main des paradigmes épistémologiques constructivistes sur la base d'arguments qui ne les concernent pas toujours.

Comme on l'a noté plus haut, le paradigme épistémologique constructiviste radical au sens de E. von Glasersfeld & J-L. Le Moigne est un paradigme épistémologique de portée globale, qui n'entre pas dans la vision du constructivisme présentée par Hervé Dumez (p. 7) selon laquelle « les faits étudiés sont construits par les interprétations du chercheur et des acteurs » et « le réel n'existe pas indépendamment de la construction qu'en font les acteurs et le chercheur ». En effet, les théoriciens du paradigme épistémologique constructiviste radical (particulièrement E. von Glasersfeld & J-L. Le Moigne) sont attentifs à systématiquement⁶ distinguer les notions de « réel », « expérience humaine du réel », et « représentations du réel », et à ne pas utiliser le terme « réalité » pour désigner ces trois notions, comme le font de nombreux auteurs qui publient sur le thème du constructivisme – en particulier, E. Guba & Y. Lincoln (1989, 1998) eux-mêmes. Précisant qu'ils ne cherchent pas à développer des théories de ce qui est, les théoriciens du paradigme épistémologique constructiviste radical s'efforcent d'éviter le mode descriptif, et de substituer au verbe « être », des formulations telles que « être perçu comme », « être considéré comme », « être vu comme ».

Les théoriciens du paradigme épistémologique constructiviste radical ne formulent aucune hypothèse sur ce que Hervé Dumez dénomme « les faits étudiés », et ne considèrent pas ce qui est étudié comme construit par les interprétations des acteurs et du chercheur. Ils considèrent, d'une part, que la connaissance est élaborée par des mises en relation des représentations de l'expérience que les humains concernés ont du phénomène étudié, avec le corpus théorique mobilisé (à travers des boucles d'abduction telles celles que Hervé Dumez évoque p. 13). Et, d'autre part, que cette connaissance est à mettre à l'épreuve de l'action (apporte-t-elle des éclairages qui aident à penser et à agir pour cheminer en direction des objectifs que l'on se fixe ?). Autrement dit, le processus de connaissance ne s'enferme pas dans le seul univers des représentations : il y a systématiquement confrontation à l'expérience du réel par le truchement de l'action.

Toutes ces raisons permettent de considérer que le paradigme épistémologique constructiviste radical au sens de E. von Glasersfeld & J-L. Le Moigne constitue désormais un paradigme épistémologique au moins aussi solidement argumenté que les paradigmes épistémologiques positivistes et réalistes. A ce propos, il y a un autre grand absent dans la discussion d'Hervé Dumez – et également dans le repérage

6. Sachant que distinguer ne signifie pas séparer – une autre confusion fréquente, qui est source d'incompréhension dans les discussions. Ainsi, ce n'est pas parce que, pour les étudier, on distingue différentes facettes d'un certain phénomène – comme les côtés pile et face d'une pièce de monnaie – qu'on les tient pour séparables.

proposé par M. Girod-Séville & V. Perret (1999). Il s'agit du paradigme épistémologique réaliste critique⁷ que Tsang (2006) considère même comme le paradigme épistémologique actuellement dominant dans la recherche en management (anglophone).

Est-il besoin d'ajouter aux déjà nombreux types de constructivisme différents ?

Hervé Dumez avance que, dans la recherche qualitative, on doit se considérer constructiviste au sens de Popper, parce que cet auteur insiste sur l'importance du problème de départ. En fait, une lecture attentive de l'extrait de la cinquième thèse de K. Popper (citée p. 9, à l'appui de cet argument) révèle que, à la différence de G. Bachelard (citée p. 10), Popper n'indique pas explicitement que le problème de départ est à construire. Par ailleurs, associer K. Popper et G. Bachelard sur le sujet de l'épistémologie semble pour le moins osé, quand on se souvient que dès 1934, G. Bachelard publiait dans *Le Nouvel Esprit Scientifique* un chapitre de conclusion explicitement intitulé « l'épistémologie non cartésienne », dont les arguments se situent aux antipodes de la plupart des thèses de Popper reprises dans l'article d'Hervé Dumez.

Il en résulte que considérer K. Popper comme un épistémologue constructiviste parce qu'il considérerait les questions scientifiques comme n'étant pas données mais à construire, apparaît non seulement discutable, mais aussi inopportun compte-tenu de la surabondance des types de constructivisme soulignée précédemment.

En conclusion

Le projet de la contribution d'Hervé Dumez semblait s'inscrire dans la tradition de « la division du travail amicale-hostile entre scientifiques » (Popper, 1979, p. 82, cité p. 8), et viser une critique rationnelle du repérage épistémologique proposé par M. Girod-Séville & V. Perret (1999). Cet article propose-t-il effectivement une critique rationnelle de ce repérage ? Pas vraiment, puisque celui-ci n'a été abordé que partiellement, par des considérations méthodologiques relativement locales et pratiquement pas par des considérations épistémologiques (tant gnoséologiques qu'éthiques).

Quels enrichissements, quels amendements, quel autre repérage propose-t-il ? Un cadrage Poppérien. Autrement dit, un cadrage fermé a été substitué à un repérage présentant certes des faiblesses, mais ouvert sur plusieurs paradigmes épistémologiques. Et ceci sans aller jusqu'au bout de la critique épistémologique interne du propos. En effet, l'article n'explique pas les hypothèses gnoséologiques du cadre Poppérien retenu, ni ses limites et les questionnements parfois critiques dont il a été l'objet [cf. notamment, depuis T. Kuhn (1970) ou I. Lakatos (1970), H. Simon (1973), O'Hear (1989), Gardner (2003)...]. Par exemple, le fait d'être focalisé sur la question de l'élimination des énoncés non valides, en négligeant celles relatives à l'élaboration des énoncés. On peut donc, ici, s'interroger sur la pertinence de ce cadrage particulier pour encadrer les pratiques de recherche par étude de cas, lorsque l'on sait que de telles recherches visent essentiellement l'élaboration de connaissances de manière inductive ou abductive (cf. p. 13), plutôt que l'élimination d'énoncés non valides via des tests sévères. Plus globalement, on peut s'interroger sur la cohérence entre le cadrage proposé par Popper, et les recommandations en matière d'élaboration abductive de connaissances selon un processus d'enquête au sens de J. Dewey (1938) ? Cette cohérence qu'Hervé Dumez semble supposer implicitement, reste à argumenter.

7. Cf. notamment (Harré, 1970 ; Bhaskar, 1979 ; Campbell, 1988 ; McKelvey, 1997 ; Kwan & Tsang, 2001 ; Tsang, 2006 ; Van de Ven, 2007 ; Denyer *et al*, 2008 ; Hodgkinson & Rousseau, 2009 ; Hunt & Hansen, 2010).

Les recommandations qu'Hervé Dumez qualifie d'épistémologiques relèvent plutôt de considérations méthodologiques et du travail épistémique (Martinet, 2000) à accomplir au cours d'une recherche. En toute rigueur, elles ne sont valables qu'en relation avec les hypothèses gnoséologiques (non explicitées) du cadre Poppérien retenu. Lorsque la recherche est conduite dans un autre cadre épistémologique, elles sont à réinterpréter à la lueur des hypothèses gnoséologiques de cet autre cadre.

En procédant de cette manière, Hervé Dumez risque de provoquer un dommage collatéral, celui de délégitimer, aux yeux des jeunes chercheurs, les épistémologies constructivistes (et, en particulier, la fort solidement argumentée épistémologie constructiviste radicale). Une critique argumentée rigoureuse du repérage proposé par M. Girod-Séville & V. Perret (1999) n'aurait-elle pas plutôt consisté à pointer les faiblesses et les limites de ce repérage, et ensuite à proposer des moyens de les dépasser ? Ceci en prenant en considération les autres paradigmes épistémologiques fréquemment et légitimement considérés dans la recherche en sciences du management contemporaine, et en explicitant les références gnoséologiques de ces paradigmes épistémologiques. Cette voie aurait conduit à des préconisations pratiques explicitement fondées au plan épistémologique, et fécondes pour éclairer la pratique de la recherche par étude de cas – entrelaçant éventuellement études qualitatives et études quantitatives – dans l'éventail des référentiels épistémologiques contemporains. Au nom de quoi, en effet, conseiller aux jeunes chercheurs attentifs à la légitimation épistémologique et éthique des connaissances qu'ils élaborent (Le Moigne, 1995 ; Martinet, 2007), de limiter leur exploration à un seul et unique cadre épistémologique (et donc méthodologique et éthique), celui d'une épistémologie poppérienne, laquelle au demeurant s'affiche plus évolutive qu'unique tant dans ses hypothèses sur la nature de la connaissance du « Monde 3, créé par l'homme » (Popper, 1984, p. 101), que dans celles légitimant les méthodes descriptives et argumentatives qu'elle préconise ?

Références

- Avenier Marie-José (2010a) "Shaping a Constructivist View of Organizational Design Science", *Organization Studies*, vol. 31, n° 12, pp. 1229-1251.
- Avenier Marie-José (2010b) "Retrouver l'Esprit de la vallée du Constructivisme en remontant à ses sources épistémiques", XIX^e Conférence de l'AIMS, juin, Luxembourg.
- Avenier Marie-José & Gavard-Perret Marie-Laure (2008), "Inscrire son projet de recherche dans un cadre épistémologique", in Marie-Laure Gavard-Perret, David Gotteland, Christophe Haon & Alain Jolibert, *Méthodologie de la Recherche – Réussir son mémoire ou sa thèse en sciences gestion*, Paris, Pearson.
- Bachelard Gaston (1934) *Le nouvel esprit scientifique*, Paris, PUF.
- Bachelard Gaston (1938) *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Librairie philosophique Vrin.
- Berger Peter L. & Luckmann Thomas (1966) *The social construction of reality: A treatise in the sociology of knowledge*, New York, Doubleday.
- Bhaskar Roy (1979) *The Possibility of Naturalism*, Brighton, England, Harvester Press.
- Boghossian Paul (2006) *Fear of Knowledge. Against Relativism and Constructivism*, Oxford, Oxford University Press.
- Campbell Donald T. (1988) "Descriptive epistemology: psychological, sociological, and evolutionary", in Donald T. Campbell, *Methodology and epistemology for social science*, Chicago, University of Chicago Press.

- Charmaz Kathy (2003) "Grounded theory: Objectivist and constructivist methods", in Norman K. Denzin & Yvonna S. Lincoln, *Collecting and interpreting qualitative materials*, Thousand Oaks, Sage, pp. 249-291.
- Denyer David, Tranfield David & van Aken Joan Ernst (2008) "Developing design propositions through research synthesis", *Organization Studies*, vol. 29, n° 3, pp. 393-413.
- Dewey John (1938) *Logic, the theory of inquiry*, New York, Henry Holt and Co.
- Drucker-Godart Carole, Ehlinger Sylvie & Grenier Corinne (1999) "Validité et fiabilité de la recherche", in Raymond-Alain Thiétart et coll., *Méthodes de recherche en management*, Paris, Dunod, pp. 257-290.
- Ducret Jean-Jacques (1990) *Jean Piaget, biographie et parcours intellectuel*, Lonay, Delachaux et Niestlé.
- Dumez Hervé (2010) "Éléments pour une épistémologie de la recherche qualitative en gestion - Ou que répondre à la question : 'quelle est votre posture épistémologique' ?", *Le Libellio d'Aegis*, vol. 6, n° 4, (hiver), pp. 3-16.
- Foerster Heinz (von) (1981) *Observing systems*, Seaside (CA), Intersystems.
- Gardner Martin (2003) *Are Universes Thicker Than Blackberries?* New York, W.W. Norton & Cy.
- Gergen Kenneth J. (2001) *Le constructionnisme social. Une introduction*, Lonay, Delachaux et Niestlé.
- Girod-Séville Martine & Perret Véronique (1999) "Fondements épistémologiques de la recherche", in Raymond-Alain Thiétart et coll., *Méthodes de recherche en management*, Paris, Dunod, pp. 13-33.
- Glaserfeld Ernst (von) (1974) "Piaget and the radical constructivist epistemology", in Charles D. Smock & Ernst von Glaserfeld [eds.] *Epistemology and education*. Athènes, Follow Through Publications, pp. 1-24.
- Glaserfeld Ernst (von) (1988/1981) "Introduction à un constructivisme radical", in Paul Watzlawick (dir.) *L'invention de la réalité*, Paris, Seuil, pp. 19-43. Traduit de "Einführung in den radikalen Konstruktivismus", in Paul Watzlawick [ed.] 1981, *Die erfundene Wirklichkeit*. Munich, Germany, Piper, pp. 16-38.
- Glaserfeld Ernst (von) (2001) "The radical constructivist view of science", *Foundations of Science*, special issue on Impact of Radical Constructivism on Science, vol. 6, n° 1-3, pp. 31-43.
- Glaserfeld Ernst (von) (2005) "Thirty years radical constructivism", *Constructivist Foundations*, vol. 1, n° 1, pp. 9-12.
- Granger Gilles Gaston (1988) *Pour la connaissance philosophique*, Paris, Odile Jacob.
- Guba Egon G. & Lincoln Yvonna S. (1989) *Fourth generation evaluation*, London, Sage.
- Guba Egon G. & Lincoln Yvonna S. (1998) "Competing paradigms in qualitative research", in *The landscape of qualitative research*. Norman K. Denzin & Yvonna S. Lincoln [eds], London, Sage, pp. 195-220.
- Harré Rom (1986) *Varieties of Realism: A Rationale for the Natural Sciences*. Oxford, Basil.
- Hlady Rispal Martine (2002) *La méthode des cas. Applications à la recherche en gestion*. Bruxelles, De Boeck.
- Hodgkinson Gerard P. & Rousseau Denise M. (2009) "Bridging the Rigour-Relevance Gap in Management Research: It's Already Happening!" *Journal of Management Studies*, vol. 46, n° 3, pp. 534- 546.
- Hunt Shelby D. & Hansen Jared M. (2010) "The Philosophical Foundations of Marketing Research: For Scientific Realism and Truth", in *The Sage Handbook of Marketing Theory*, Pauline Maclaran et al. [eds], London, Sage, pp. 111-126.

- Korzybski Alfred (1933) *Science and Sanity: An Introduction to Non Aristotelian Systems and General Semantics*, Lakesville (USA), The Non-Aristotelician Library Pub. Cy. – trad. française 2007, *Une carte n'est pas le territoire*, Paris, Editions de l'Eclat.
- Knorr-Cetina Karin (1983) "The ethnographic study of scientific work: towards a constructivist interpretation of science", in Karin D. Knorr-Cetina, Michael Mulkey [eds.], *Science Observed: Perspectives on the Social Study of Science*, Beverly Hills (CA), Sage, pp. 115-140.
- Kuhn Thomas Samuel (1970) *The structure of scientific revolutions*, Chicago, University of Chicago Press.
- Kwan, Kai-Man & Tsang Eric W. K. (2001) "Realism and constructivism in strategy research: a critical realist response to Mir and Watson", *Strategic Management Journal*, vol. 22, n° 12, pp. 1163-1168.
- Lakatos Imre (1970) *Criticism and the Growth of Knowledge*, London, Cambridge University Press, pp. 91-195.
- Latour Bruno & Woolgar Steve (1989) *Laboratory Life: The Construction of Scientific Facts*, Princeton (NJ), Princeton University Press.
- Le Moigne Jean-Louis (1995) *Les Epistémologies constructivistes*, 1^{ère} édit. ; 2007, 3^{de} édit., Paris, Que Sais-Je ?
- Le Moigne Jean-Louis (2001) *Le Constructivisme, Tome 1: Les Enracinements*. Paris, L'Harmattan.
- Le Moigne Jean-Louis (2002) *Le Constructivisme, Tome 2: Epistémologie De L'interdisciplinarité*, Paris, L'Harmattan.
- Le Moigne Jean-Louis (2003) *Le Constructivisme. Tome 3 : Modéliser pour Comprendre*, Paris, L'Harmattan.
- Martinet Alain-Charles (2000) "Epistémologie de la connaissance praticable : exigences et vertus de l'indiscipline", in Albert David, Armand Hatchuel & Romain Laufer, *Les nouvelles fondations des sciences de gestion*, Paris, Vuibert, pp.111-124.
- Martinet Alain-Charles (coord.) (2007) *Sciences du management. Ethique, pragmatique et épistémique*, Paris, Vuibert FNEGE.
- McKelvey Bill (1997) "Quasi-natural organization science", *Organization Science*, vol. 8, n° 4, pp. 352-380.
- O'Hear Antony (1989) *An Introduction to the Philosophy of Science*, Oxford, Oxford University Press.
- Parmentier Cajaiba Aura (2010) *La construction de compétences fondamentales – Une application à l'homologation dans le secteur du biocontrôle*, Thèse Université de Grenoble, Université Pierre Mendès-France.
- Piaget Jean (1967) *Logique et Connaissance Scientifique*, Paris, Gallimard.
- Popper Karl (1959) *The logic of scientific discovery*, New York, Harper and Row.
- Popper Karl (1969) "Die Logik der Sozialwissenschaften" in Theodor W. Adorno et al. *Der Positivismusstreit in der deutschen Soziologie*. Darmstadt und Neuwied, Hermann Luchterhand Verlag – traduction française : Popper Karl (1979) "La logique des sciences sociales" in Theodor W. Adorno & Karl Popper (1979) *De Vienne à Francfort. La querelle allemande des sciences sociales*, Bruxelles, Éditions Complexe, pp. 75-90.
- Popper Karl (1984) *L'univers irrésolu, plaidoyer pour l'indéterminisme*, Paris, édition Hermann.
- Searle John R. (2010) *Making the Social World. The structure of human civilization*, Oxford, Oxford University Press.
- Simon Herbert (1973) "Does scientific discovery have a logic?" *Philosophy of Science*, vol. 40, n° 4, pp. 471-480.

-
- Tsang Eric W. K. (2006) "Behavioral assumptions and theory development: The case of transaction cost economics", *Strategic Management Journal*, vol. 27, n° 11, p. 999-1011.
- Tsoukas Haridimos (2000) "False dilemmas in organization theory: realism or social constructivism", *Organization*, vol. 7, n° 3, pp. 531-535.
- Van de Ven Andrew (2007) *Engaged Scholarship: A Guide for Organizational and Social Research*, Oxford, Oxford University Press.
- Yanow Dvora (2006) "Thinking interpretively : Philosophical presuppositions and the human sciences", in Dvora Yanow & Peregrine Schwartz-Shea, *Interpretation and method. Empirical research methods and the interpretive turn*, London, M.E. Sharpe Inc., pp. 5-26.
- Yin Robert K. (1984) *Case study research – Design and methods*, London, Sage ■